

y vont représenter nos nécessités, ils y portent nos prières et nos oraisons.

Pour quelle raison a-t-il plu à Dieu qu'elles lui soient présentées par le ministère des anges? C'est un secret de sa providence, que je n'entreprends pas de vous expliquer; mais il me suffit de vous assurer qu'il n'est rien de mieux fondé sur les Écritures. Et afin que vous entendiez combien cette entremise des esprits célestes est utile pour notre salut, je vous dirai seulement ce mot: c'est qu'encore que les oraisons soient d'une telle nature qu'elles s'élèvent tout droit au ciel, ainsi qu'un encens agréable que le feu de l'amour divin fait monter en haut; néanmoins le poids de ce corps mortel leur apporte beaucoup de retardement. Trouvez bon ici, chrétiens, que j'appelle le témoignage de vos consciences. Quand vous offrez à Dieu vos prières, quelle peine d'élever à lui vos esprits! au milieu de quelles tempêtes formez-vous vos vœux! combien de vaines imaginations, combien de pensées vagues et désordonnées, combien de soins temporels qui se jettent continuellement à la traverse, pour en interrompre le cours! Étant donc ainsi empêchées, croyez-vous qu'elles puissent s'élever au ciel, et que cette prière faible et languissante, qui parmi tant d'embarras qui l'arrêtent, à peine a pu sortir de vos cœurs, ait la force de percer les nues et de pénétrer jusqu'au haut des cieux? Chrétiens, qui pourrait le croire? Sans doute elles retomberaient de leur propre poids, si la bonté de Dieu n'y avait pourvu. Je sais bien que Jésus-Christ, au nom duquel nous les présentons, les fait accepter. Mais il a envoyé son ange, que Tertullien appelle l'ange d'oraison¹: c'est pourquoi Raphaël disait à Tobie: « J'ai offert à Dieu tes prières: » *Obtuli orationem tuam Domino*². Cet ange vient recueillir nos prières, et « elles montent, dit saint Jean³, de la main de l'ange jusqu'à la face de Dieu: » *Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum de manu angeli coram Deo*. Voyez comme elles montent de la main de l'ange: admirez combien il leur sert d'être présentées d'une main si pure. Elles montent de la main de l'ange, parce que cet ange, se joignant à nous, et aidant par son secours nos faibles prières, leur prête ses ailes pour les élever, sa force pour les soutenir, sa ferveur pour les animer.

Que nous sommes heureux, mes frères, d'avoir des amis si officieux, des intercesseurs si fidèles, des interprètes si charitables! Mais ils ne se contentent pas de porter nos vœux; ils offrent nos aumônes et nos bonnes œuvres: ils

¹ De Orat. n° 12.

² Tob. XII, 12.

³ Apoc. VIII, 4.

recueillent jusqu'à nos désirs; ils font valoir devant Dieu jusqu'à nos pensées. Surtout qui pourrait assez exprimer combien abondante est leur joie quand ils peuvent présenter à Dieu, ou les larmes des pénitents, ou les travaux soufferts pour l'amour de lui en humilité et en patience? Car pour les larmes des pénitents, chrétiens, que puis-je dire de l'estime qu'ils font d'un si beau présent? Comme ils savent que la conversion des hommes pécheurs fait la fête et la joie des esprits célestes, ils assemblent leurs saints compagnons; ils leur racontent les heureux succès de leurs soins et de leurs conseils. Enfin ce rebelle endurci a rendu les armes, cette tête superbe s'est humiliée, ces épaules indomptables ont subi le joug, cet aveugle a ouvert les yeux et déplore les erreurs de sa vie passée: il a rompu ces liens trop doux qui tenaient son âme captive, il renonce à tous ces trésors amassés par tant de rapines; les pleurs du pupille ont percé son cœur, il se résout de faire justice à la veuve qu'il a opprimée. Là-dessus il s'élève un cri d'allégresse parmi les esprits bienheureux; le ciel retentit de leur joie, et de l'admirable cantique par lequel ils glorifient Dieu dans la conversion des pécheurs.

« Prends courage, âme pénitente, considère attentivement en quel lieu l'on se réjouit de ta conversion: » *Heus tu peccator, bono animo sis, vides ubi de tuo reditu gaudeatur*¹. Et pour vous qui vivez dans les afflictions, ou qui languissez dans les maladies: si vous souffrez vos maux avec patience, en bénissant la main qui vous frappe; quoique vous soyez peut-être le rebut du monde, réjouissez-vous en Notre-Seigneur de ce que vous avez un ange qui tient compte de vos travaux. Mon cher frère, je te le veux dire pour te consoler, il regarde avec respect tes douleurs, comme de sacrés caractères qui te rendent semblable à un Dieu souffrant. Je dis quelque chose de plus, il les regarde avec jalousie; et afin de le bien entendre, remarquez, s'il vous plaît, messieurs, que ce corps qui nous accable de maux, nous donne cet avantage au-dessus des anges, de pouvoir souffrir pour l'amour de Dieu, de pouvoir représenter en notre corps glorieux la vie glorieuse de Jésus, en notre corps mortel et passible la vie souffrante du même Jésus: *Ut vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali*². Ces esprits immortels peuvent être compagnons de la gloire de Notre-Seigneur; mais ils ne peuvent pas avoir cet honneur, d'être les compagnons de ses souffrances. Ils peuvent bien paraître devant Dieu avec des cœurs tout brûlants d'une charité éternelle; mais leur

¹ Tertull. de Penitent. n° 8.

² II. Cor. IV, 11.

nature impassible ne leur permet pas de signaler la constance d'un amour fidèle, par cette généreuse épreuve des afflictions.

Si vous consultez votre sens, vous me répondrez peut-être aussitôt: que ces esprits bienheureux ne doivent pas nous envier ce triste avantage. Mais eux qui jugent des choses par d'autres principes, eux qui savent qu'un Dieu immuable est descendu du ciel en la terre, et s'est revêtu d'une chair mortelle, seulement pour pouvoir souffrir; ha! ils connaissent par là le prix des souffrances; et si la charité le pouvait permettre, ils verraient en nous avec jalousie ces caractères sacrés qui nous rendent semblables à un Dieu souffrant. Et voyez combien ils estiment l'honneur qu'il y a de porter la croix. Ils ne peuvent présenter à Dieu leurs propres souffrances, ils empruntent les nôtres pour les lui offrir: s'il ne leur est pas permis de souffrir, ils exaltent du moins ceux qui souffrent. Et je lis avec joie dans Origène la belle description qu'il nous fait des enfants de Dieu assemblés autour de son trône où ils louent les combats de Job, où ils admirent le courage de Job, où ils publient la constance et la foi de Job toujours ferme et inviolable dans les ruines de sa fortune et de sa santé: *Venientes ante Deum attestati sunt tolerantiae, fidei, constantiae atque dilectionis plenitudini*¹. Et d'où vient qu'ils prennent plaisir à rendre à Job ce beau témoignage? C'est qu'ils estiment ce saint homme heureux de signaler sa fidélité par cette épreuve: ils voient qu'ils ne peuvent pas avoir cet honneur, ils se satisfont en le louant, ils suivent la pompe du triomphe, et prennent part à l'honneur du combat en chantant la vaillance du victorieux.

Je vous dis ces choses, afin, mes frères, que vous appreniez à goûter les choses célestes. Vous croyez n'être associés qu'avec les hommes; vous ne pensez qu'à les satisfaire, comme si les anges ne vous touchaient pas. Chrétiens, désabusez-vous: il y a un peuple invisible qui vous est uni par la charité. « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la ville du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une troupe innombrable d'anges: » *Accessistis ad Sion montem, Jerusalem caelestem et multorum millium angelorum frequentiam*². Un de leur compagnie bienheureuse est attaché spécialement à votre conduite; mais tous prennent part à vos intérêts plus que vos parents les plus tendres, plus que vos amis les plus confidents. Rendez-vous dignes de leur amitié, et songez à ménager leur estime. Que si leurs bienfaits ne vous touchent pas, si

¹ Anonymi in Job. lib. II, apud. Origen. t. II, p. 878.

² Hebr. XII, 22.

vous êtes insensibles à leurs bons offices, appréhendez du moins leur indignation, et craignez la juste colère par laquelle ils puniront votre ingratitude.

Sachez donc, et je finis en vous le disant, sachez que ces mêmes habitants du ciel, que vous avez vus y porter nos vœux, sont aussi obligés d'y porter nos crimes: c'est la doctrine de l'Écriture, c'est la tradition des saints Pères. Ce sont eux qui seront un jour produits contre nous, comme des témoins irréprochables; ce sont eux qui nous seront confrontés pour convaincre notre perfidie. On ouvrira les livres, nous dit l'Écriture¹, on nous montrera les saints anges, et on lira dans leur esprit et dans leur mémoire, comme dans des registres vivants, un journal exact de nos actions et de notre vie criminelle. C'est saint Augustin qui le dit: que « nos crimes sont écrits comme dans un livre, dans la conscience des esprits célestes qui sont destinés à punir les crimes: » *Reatus tanquam in chirographo scriptus, in notitia spiritualium potestatum, per quas poena exigitur peccatorum*². Jugez, jugez, mes frères, combien nos crimes paraîtront horribles, lorsque l'on découvrira d'une même vue, et la honte de notre vie, et la beauté incorruptible de ces esprits purs qui, nous reprochant leurs soins assidus, feront éclater avec tant de force l'énormité de nos crimes, que non-seulement le ciel et la terre s'irriteront contre nous, mais encore que nous ne pourrions plus nous souffrir nous-mêmes: c'est ce que j'ai tiré de saint Augustin.

Pensez, mes frères, à vos consciences, rappelez en votre mémoire vos dangereux commerces, et écoutez Tertullien qui vous dit: « Prenez garde que ces lettres que vous avez écrites, ne soient produites un jour contre vous, signées et paraphées de la main des anges: » *Ne illae litterae negatrices in die judicii adversus vos proferantur, signatae signis non jam advocatorum sed angelorum*³. On paraphe les écritures, de peur qu'on ne puisse en supposer d'autres: mais au jugement du grand Dieu vivant, telles surprises ne sont pas à craindre. Pourquoi donc ce paraphe de la main des anges, sinon pour confondre les hommes ingrats?

Quoi, vous aussi, mon gardien fidèle, quoi, vous prenez aussi parti contre moi! La leur âme éperdue et désespérée sentira l'abandonnement où elle est, en voyant ses meilleurs amis s'élever contre elle. Que si vous doutez, chrétiens, que ces gardiens charitables puissent devenir vos

¹ Apoc. XX, 12.

² Cont. Julian. lib. VI, cap. XIX, n° 62, t. X, col. 608.

³ De Idol. n° 23.

persécuteurs; ouvrez les yeux, et reconnaissez que votre péché a tourné à votre perte tout ce qui vous était donné pour votre salut. Un Sauveur devient un juge inflexible; son sang, répandu pour votre pardon, crie vengeance contre vos crimes. Les sacrements, ces sources de grâces, sont changés pour vous en des sources de malédiction. Le corps de Jésus-Christ, la viande d'immortalité, porte la damnation dans vos entrailles; et si telle est la malignité de votre péché, qu'elle change en venin mortel et en peste les remèdes les plus salutaires, ne vous étonnez pas si je dis que les anges vos gardiens deviendront vos persécuteurs et vos ennemis implacables.

Ce n'est pas que je ne confesse qu'ils ont compassion des pécheurs; mais cela va à certaines bornes, hors desquelles la miséricorde se tourne en fureur. Ils ne voient jamais une âme tombée, qu'ils ne songent à la relever. Je les entends concerter ensemble les moyens de la soulager, au chapitre LI de Jérémie. Babylone s'est enivrée, disent-ils : cette âme a bu les plaisirs du siècle; et la tête lui ayant tourné, elle est tombée d'une grande chute, elle s'est blessée dangereusement : *Cecidit, et contrita est*. Aussitôt ils ajoutent : « Courons aux remèdes, étanchez le sang, donnez des onguents pour fermer ses plaies : » *Tolite resinam ad dolorem ejus, si forte sanetur*¹. Admirez leur empressement pour nous secourir : mais si nous méprisons les remèdes, si nous les rendons inutiles par notre mauvais régime, nous les verrons bientôt changer de langage.

Écoutez la suite de leurs discours : « Nous avons traité Babylone, et tous nos remèdes n'ont pas profité : » *Curavimus Babylonem, et non est sanata*². Représentez-vous, chrétiens, des médecins assemblés, qui consultent sur l'état d'un homme frappé d'une maladie périlleuse. La famille pâle et tremblante attend le résultat de leur conférence : cependant ils pèsent entre eux les fâcheux symptômes qu'on a remarqués, et les remèdes appliqués inutilement, pour résoudre s'ils tenteront quelque chose encore, ou s'ils abandonneront le malade désespéré. Mais, pendant que l'on consulte de la vie mortelle; peut-être, mes frères, qu'en ce même temps des médecins invisibles consultent d'une maladie bien plus importante : c'est de la maladie mortelle de l'âme. Nous l'avons traitée avec tout notre art, disent-ils, et nous n'avons pas oublié nos secrets les plus efficaces : tout a réussi contre nos pensées; et telle est sa dépravation, qu'elle s'est empirée parmi nos remèdes : *Derelinquamus eam*,

¹ Jerem. LI, 8.
² Ibid. 9.

*et eamus unusquisque in terram suam*¹ : « Laissez-la, abandonnez-la. Ne voyez-vous pas sur ce front le caractère d'un réprouvé? son procès lui est fait au ciel : » *Pervenit usque ad caelos judicium ejus*. Ses crimes ont percé les nues, leur cri a pénétré jusque devant Dieu; et la miséricorde divine, accusée de le soutenir trop longtemps, se justifie envers la justice en le livrant en ses mains : c'est pourquoi les anges laissent cette âme : *Derelinquamus eam*. Ils la laissent en proie aux démons, et leur patience épuisée est contrainte enfin de l'abandonner. Non contents de l'abandonner, ils sollicitent la juste vengeance des crimes qu'elle a commis : « Aiguisez vos flèches, remplissez votre carquois : » *Acuite sagittas, implete pharetras*² : « Voici la vengeance du Seigneur, et il vengera aujourd'hui la profanation de son temple : » *Quoniam ultio Domini est, ultio templi sui*.

Ainsi, mes frères, nos saints anges gardiens ne pouvant plus supporter nos crimes en poursuivent enfin la vengeance. Quand arrivera ce funeste jour? C'est un secret de la Providence; et plût à Dieu, chrétiens, qu'il n'arrivât jamais pour nous. Ne contraignons pas ces esprits célestes de forcer leur naturel bienfaisant, et de devenir des anges exterminateurs, et non plus des protecteurs et des gardiens. N'éteignons pas cette charité si tendre, si officieuse; et si nous les avons affligés par notre long endurcissement, réjouissons-les par nos pénitences. Oui, mes frères, faisons ainsi, renouvelons-nous dans ce nouveau temple. Les saints anges, auxquels on l'élève, y habiteront volontiers, si nous commençons aujourd'hui à le sanctifier par nos conversions. Il nous faut quelque victime pour consacrer cette Église. Quel sera cet heureux pécheur, qui deviendra la première hostie immolée à Dieu dans ce temple abattu et relevé, devant ces autels? Mais, ô Dieu, serait-il en cette audience? N'y a-t-il point ici quelque âme attendrie, qui commence à se déplaire en soi-même, à se lasser de ses excès et de ses débauches, et que les soins des saints anges gardiens aient invitée de les reconnaître? O âme, quelle que tu sois, je te cherche, je ne te vois pas; mais tu sens en ta conscience si Dieu a aujourd'hui parlé à ton cœur. Ne rejette point sa voix qui t'appelle, laisse-toi toucher par sa grâce : hâte-toi de remplir de joie cette troupe invisible qui nous environne; qui s'estimera bienheureuse, si elle peut aujourd'hui rapporter au ciel que la première solennité célébrée dans leur nouveau temple a été mémorable éternellement par la conversion d'un pécheur.

¹ Jerem. LI, 9.
² Ibid. 11.

Mais que dis-je, d'un pécheur? mes frères, si nous savions qu'il y en eût un, qui de nous ne voudrait pas l'être? Pressons-nous de mériter un si grand honneur, et fasse par ce moyen la bonté divine, qu'en cherchant un pécheur qui se convertisse, nous en puissions aujourd'hui rencontrer plusieurs qui s'abaissent par la pénitence, pour être relevés par la grâce, et couronnés enfin par la gloire! Amen.

SERMON

POUR

LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÈSIME.

Eminente dignité des pauvres dans l'Église : leurs droits, leurs prérogatives : comment et pourquoi les riches doivent honorer leur condition, secourir leur misère, prendre part à leurs privilèges.

Erunt novissimi primi, et primi novissimi.

Les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Matth. XX, 16.

Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

Il pardonnera au pauvre et à l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres. Ps. LXXI, 23.

Encore que ce qu'a dit le Sauveur Jésus, que les premiers seront les derniers, et que les derniers seront les premiers, n'ait son entier accomplissement que dans la résurrection générale, où les justes, que le monde avait méprisés, rempliront les premières places, pendant que les méchants et les impies, qui ont eu leur règne sur la terre, seront honteusement relégués aux ténèbres extérieures; toutefois ce renversement admirable des conditions humaines est déjà commencé dès cette vie, et nous en voyons les premiers traits dans l'institution de l'Église. Cette cité merveilleuse, dont Dieu même a jeté les fondements, a ses lois et sa police, par laquelle elle est gouvernée. Mais comme Jésus-Christ son instituteur est venu au monde, pour renverser l'ordre que l'orgueil y a établi; de là vient que sa politique est directement opposée à celle du siècle : et je remarque cette opposition principalement en trois choses. Premièrement, dans le monde les riches ont tout l'avantage et tiennent les premiers rangs : dans le royaume de Jésus-Christ la prééminence appartient aux pauvres, qui sont les premiers nés de l'Église, et ses véritables enfants. Secondement, dans le monde les pauvres sont soumis aux riches, et ne semblent nés que pour les servir; au contraire, dans la sainte Église, les riches n'y sont admis qu'à condition de servir les pauvres. Troisième-

ment, dans le monde les grâces et les privilèges sont pour les puissants et les riches; les pauvres n'y ont de part que par leur appui : au lieu que dans l'Église de Jésus-Christ les grâces et les bénédictions sont pour les pauvres, et les riches n'ont de privilège que par leur moyen. Ainsi cette parole de l'Évangile, que j'ai choisie pour mon texte, s'accomplit déjà dès la vie présente : « Les derniers sont les premiers, et les premiers sont les derniers : » puisque les pauvres, qui sont les derniers dans le monde, sont les premiers dans l'Église; puisque les riches, qui s'imaginent que tout leur est dû, et qui foulent aux pieds les pauvres, ne sont dans l'Église que pour les servir; puisque les grâces du Nouveau Testament appartiennent de droit aux pauvres, et que les riches ne les reçoivent que par leurs mains. Vérités certainement importantes, et qui vous devez apprendre, ô riches du siècle, ce que vous devez faire à l'égard des pauvres; c'est-à-dire, honorer leur condition, soulager leurs nécessités, prendre part à leurs privilèges. C'est ce que je me propose de vous faire entendre avec le secours de la grâce.

PREMIER POINT.

Le docte et éloquent saint Jean-Chrysostôme, nous propose une belle idée pour connaître les avantages de la pauvreté sur les richesses. Il nous représente deux villes, dont l'une ne soit composée que de riches, l'autre n'ait que des pauvres dans son enceinte; et il examine ensuite laquelle des deux est la plus puissante. Si nous consultations la plupart des hommes sur cette proposition, je ne doute pas, chrétiens, que les riches ne l'emportassent : mais le grand saint Chrysostôme conclut pour les pauvres¹; et il se fonde sur cette raison, que cette ville de riches aurait beaucoup d'éclat et de pompe, mais qu'elle serait sans force et sans fondement assuré. L'abondance ennemie du travail, incapable de se contraindre, et par conséquent toujours emportée dans la recherche des voluptés, corromprait tous les esprits, et amollirait tous les courages par le luxe, par l'orgueil, par l'oisiveté. Ainsi les arts seraient négligés, la terre peu cultivée; les ouvrages laborieux, par lesquels le genre humain se conserve, entièrement délaissés; et cette ville pompeuse, sans avoir besoin d'autres ennemis, tomberait enfin par elle-même, ruinée par son opulence. Au contraire, dans l'autre ville où il n'y aurait que des pauvres, la nécessité industrielle, féconde en inventions, et mère des arts profitables, appliquerait les esprits par le besoin, les aiguierait par l'étude, leur inspirerait une

¹ De div. et paup. Hom. XI, t. XII, p. 505 506.